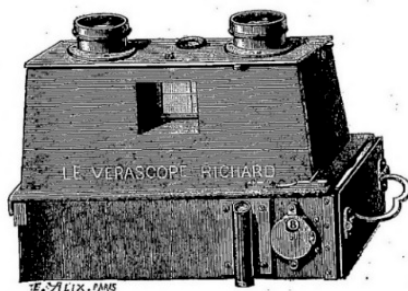


LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE JULES RICHARD



1^e PARTIE

JULES RICHARD ET LA PHOTOGRAPHIE

Introduction - A l'origine de la maison Jules Richard - Jules Richard et la photographie - Diffusion du matériel photographique Jules Richard - Le fonds photographique Jules Richard - Datation et légendage des plaques du fonds Jules Richard - Que montrent les photos ? - Qui sont les photographes ?

Annexe 1 : le testament de Jules Richard - Annexe 2 : Jules Jacot-Guillarmod et le Vérascope
Annexe 3 : dates de référence

INTRODUCTION

Qui chine dans les brocantes rencontre des photographies stéréoscopiques sur carton, verre ou celluloid. Les plus courantes parmi celles sur verre sont en 45x107mm et, à la différence de celles sur d'autres matériaux, certaines furent prises par des particuliers pour eux-mêmes alors que d'autres sortaient du commerce. Beaucoup portent la mention Vérascope Richard.

Pendant environ un siècle, à partir des années 1850, la photographie stéréoscopique connaît une vogue certaine. Avant que la diffusion d'appareils photographiques bon marché ne transforme un large public en photographes amateurs -phénomène porté depuis lors au paroxysme par la photo numérique-, on faisait appel à des professionnels aux moments importants de l'existence. En parallèle, existait un marché de la vue stéréoscopique et de visionneuses ad hoc permettant à tout un chacun de visiter le monde depuis son salon. Cette production commerciale de stéréoscopies était le fait d'Elie Mazo, Molteni, Léon & Lévy ... Les auteurs des vues, des *stéréogrammes*, étaient des professionnels missionnés à cet effet.

En 1893, arrive sur le marché un appareil stéréoscopique novateur : le Vérascope Richard, du nom de son inventeur Jules Richard. Par ses faibles encombrement et poids, sa résistance et sa maniabilité, le Vérascope va connaître un succès durable auprès d'un public aisé auquel, par son prix, il s'adressait. Jules Richard faisait une offre originale à ses clients : leur acheter des négatifs au retour de leurs pérégrinations. Sur cette base, et non plus par le biais de professionnels envoyés de par le monde, il constitua un fonds de 200 000 vues qu'il commercialisait outre ses appareils photographiques et leurs accessoires ainsi que les visionneuses ad hoc dont le Taxiphote.

C'est de ce fonds dont il est question dans les pages qui suivent avec comme axe de travail l'identification des quelques 350 photographes presque tous amateurs qui en sont à l'origine.

Ce travail permet aux détenteurs de vues stéréoscopiques commercialisées par Jules Richard d'identifier leurs auteurs à partir des numéros de plaques.

La liste des **sources** est donnée à la fin de la seconde partie.

A L'ORIGINE DE LA MAISON JULES RICHARD

Selon les *Notes sommaires sur la Maison Richard pour MM. les membres du jury de l'Exposition universelle de 1900*, l'entreprise fut créée en 1845 (1851 selon le *Catalogue général descriptif de l'Exposition universelle de 1878*) par le père de Jules Richard, Félix Richard. Ce dernier, produisant les baromètres Bourdon-Richard, décède le 14 juillet 1876 *au domicile conjugal* 8 impasse Fessart à Paris 19^e, près de ses ateliers. Témoin du décès, son fils Jules, 27 ans, *mécanicien*, habitait la même adresse. L'entreprise impasse Fessart devenue ensuite rue Mélingue s'y étendra avec le temps.

Félix Richard avait quatre fils : Antoine Albert, Jules, Félix dit Max et Georges. L'aîné suit sa propre voie. Du second, Jules Richard, né à Lyon en 1848, tôt venu à Paris, une biographie publiée à son décès (*L'instantané* 1^e oct.1930) dit : *à 14 ans il est apprenti dans l'atelier de son père, déjà mécanicien de précision ; vers sa dix-septième année, les circonstances jointes à son désir d'apprendre lui font quitter le foyer familial ; il est ouvrier dans différentes maisons puis contremaître ; en même temps il consacre tous ses loisirs à l'étude de la physique, la mécanique, les sciences en général*. Il est dispensé de service militaire pour fracture mal réduite.



La rue Mélingue en carte-postale vers 1910

Au décès de son père, il reprend l'affaire paternelle où le rejoignent par la suite ses cadets Max et Georges à travers *Richard Frères*, l'un *directeur commercial*, l'autre, plus tardivement, *directeur de fabrication*. A la mort de Félix Richard père l'entreprise périclité : *il n'y avait plus qu'un ouvrier chargé des réparations, la fabrication était nulle* (*L'Usine* du 10 mai 1922 reprenant les *Notes sommaires* susdites) ; le dossier légion d'honneur de Jules Richard en 1892 énonce à propos de son père : *très habile artiste, (...), en tant que maire de son arrondissement, M.Richard a négligé ses propres intérêts et a laissé sa famille dans une situation des plus précaires*. C'est ce qu'évoque aussi Jules Richard dans son testament en 1922 (des extraits se trouvent en annexe 1 de ce document) selon lequel Jules Richard à la demande de sa mère prend le 26 novembre 1876 la tête de l'entreprise endettée et en déficit chronique après avoir travaillé treize ans *chez les autres*, quittant son emploi dans les téléphones. *Richard Frères* aura un système triangulaire avec un inventeur, un commercial et un responsable de la production qui perdurera, Jules Richard se réservant l'invention. Pour

apprécier les compétences techniques de ce dernier, on peut lire ses échanges lors du congrès international d'aéronautique à Paris en 1889 à propos des appareils sortis de la maison Richard Frères (*L'Aéronaute* 1^e déc.1889).

A la reprise de l'entreprise -avec d'abord Jules puis Max puis Georges- est développée la production d'instruments de mesure et d'enregistrement -thermomètres, baromètres, hygromètres, actinomètres, pyromètres, statoscopes...- et la situation est rapidement redressée. On consultera à ce propos la *Notice sur les instruments enregistreurs de la Maison Richard Frères*, publiée en 1886, avec le descriptif des instruments et la liste des clients (v.aussi un travail comparable pour l'Exposition de Chicago en 1894 par Francis Laur). En 1889, la maison Richard Frères fait un coup d'éclat avec l'installation d'une station météorologique au sommet de la tour Eiffel. Sur le plus long terme, l'entreprise sera fournisseur officiel d'instruments scientifiques pour plusieurs ministères et gouvernements.

Cette première phase de Richard Frères s'achève lorsque Jules Richard rachète en 1891/1892 les parts de ses frères Max et Georges devant maître Delafon notaire à Paris et devient seul maître de l'entreprise. A noter, sur le processus ayant conduit à cette séparation, ce que disent les *Notes sommaires* susdites de 1900 : *en 1882, M.Jules Richard s'associe avec son jeune frère [plus loin est précisé Félix Maxime soit Max Richard] qui reste chargé de la partie commerciale et cela jusqu'en 1891, époque à laquelle M.Jules Richard reprend la Maison et en devient seul propriétaire*. Est dit encore *toutes les inventions sont de Jules et tout le mérite lui en revient*. L'insistance sur Max vient de ce que la cession de parts portait pour lui obligation de ne pas s'impliquer dans une affaire de même nature que *Richard Frères*. Max Richard ayant repris une maison d'*articles de photographie* après son départ de Richard Frères, s'ensuit un contentieux entre Jules et lui pour concurrence dans le domaine exclu par la clause susdite (au moment de la séparation, la maison Richard Frères ne faisait pas dans la photographie : cette clause protégeait Jules Richard de la concurrence de ses frères pour l'avenir mais pas pour une production déjà active). Il semble que Max Richard prenait à la légère ce conflit car en 1894 et 1895 on trouve un unique dépôt de marque de Jules Richard dans le domaine de la photographie contre trente-deux pour son frère Max. Un premier jugement rendu en 1893 passe par divers recours et s'achève en 1899 au bénéfice de Jules Richard (cf.*Journal des tribunaux de commerce*, art.n°14489 Félix-Maxime Richard contre Jules Richard, T.48 1899). En définitive Max et Georges Richard s'établirent à leur compte dans la production de bicyclettes et d'automobiles dont les Trèfle, les Richard-Brasier, etc. Leurs dossiers légion d'honneur sur *Léonore* informent sur leurs carrières. La brouille perdura : dans son testament, Jules Richard parle encore de ce conflit et une lettre de Max du 5 novembre 1938 pour son dossier légion d'honneur -huit ans après la mort de Jules Richard- dénonce encore la *félonie* de ce dernier.

Dans les *Notes sommaires* de 1900, il est déjà question des quarante-cinq brevets Jules Richard *pour des appareils de son invention*, des 1500m² d'usines impasse Fressart et d'un *Directeur de l'exploitation et environ 150 employés et ouvriers*. *La force motrice est fournie par une machine à vapeur et l'électricité par une dynamo*. Les brevets déposés par Jules Richard, seul ou associé, atteindront la centaine. La principale innovation de Jules Richard devenu seul maître de *Richard Frères*, est à partir de 1893 le secteur photographie, essentiellement en stéréoscopie, avec le Vérascope : une *Causerie scientifique* anonyme dans l'*Univers illustré* du 17 novembre 1894 énonce que le Vérascope de Jules Richard relance la mode de la stéréoscopie alors que peu auparavant on constatait que chez les amateurs *le stéréoscope est relégué au fond d'un meuble où il attend avec résignation qu'un visiteur non blasé le fasse sortir de l'oubli*. Le Vérascope fut un pari gagné par Jules Richard. Il n'abandonne pas pour autant la production d'appareils de mesure et d'enregistrement, au

contraire, qui, vers 1900, compte enregistreur de neige tombée, anémomètre à défilement de papier, enregistreur dynamométrique pour tramways électriques, régulateur chronographe astronomique, brantomètre pour l'observation des orages, enregistreur de fumée, compteur Bedoux pour l'alcool, enregistreur dynamométrique pour l'étude de la tension et rupture du caoutchouc ...

Le Vérascope breveté en 1893 connut d'emblée le succès et une clientèle se fit rapidement jour au-delà des simples particuliers comme en 1897 l'expédition du *Belgica* d'Adrien de Gerlache de Gomery dans l'Antarctique embarquant une série d'appareils de mesure Jules Richard ainsi qu'un Vérascope (Bull. de la *Société royale belge de géographie* 1^e janvier 1897). De 1900 à 1914, le Vérascope s'est fait une clientèle. La maison Richard est omniprésente dans les expositions nationales et internationales, les meetings aériens, la presse ...



Brevet Levallois mis en œuvre avant 1914 par Jules Richard pour produire des cartes d'identité. Le modèle est Thérèse Aube épouse de Roger Henrard collaborateur de Jules Richard (coll.Antiq-Photo à Paris)

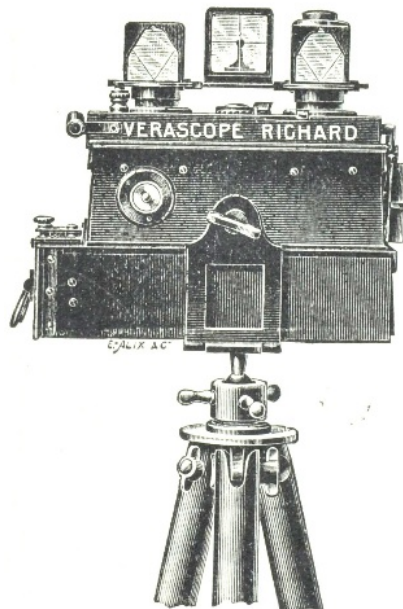
Pendant la guerre 14-18 la maison Jules Richard fournit entre autres des équipements militaires et certains employés ou ouvriers mobilisables sont *affectés spéciaux* dans l'entreprise. Par ailleurs Jules Richard finance l'hôpital provisoire 198 à Paris, un des hôpitaux auxiliaires créés pour les blessés du front. A 72 ans, le 15 octobre 1921, Jules Richard fait évoluer à nouveau sa Maison qui devient la *Société anonyme des Etablissements Jules Richard* aux statuts déposés chez Me Chauveau à Paris. Jules Richard transfère ses biens meubles et immeubles à la SA, à savoir les usines 25 et 27 rue Mélingue (où habitait Félix Richard père, rue Mélingue ex-impasse Fessart renommée en 1899 une fois prolongée), le 33 rue Fessart, trois maisons au 24, 26 et 28 rue Mélingue, la propriété avec château de Chantemerle à Aix-les-Bains. Jules Richard gardait l'usufruit d'une partie des biens. Il prend la présidence du conseil d'administration et place l'entreprise sous la responsabilité de deux proches, Paul Perrin ingénieur, et Emile Henrard directeur de la maison de vente. Une *part importante* des actions de la SA est mise entre les mains d'ouvriers et d'employés. Après la guerre de 1914, l'entreprise est réputée employer *plus de 300 ouvriers et employés* ou encore faire vivre *250 familles* selon les sources. Une manifestation d'ampleur est organisée pour les

80 ans de Jules Richard en 1928, deux ans avant sa mort en maison de santé à St-Mandé le 18 juin 1930. La société Jules Richard existe encore ainsi que le lycée professionnel qu'il créa de ses deniers et qui eut cent ans en 2024.

JULES RICHARD ET LA PHOTOGRAPHIE

Tôt attiré par la photographie, il peut tenir ce goût de son père auteur d'un daguerréotype réputé la plus ancienne photographie de Lyon. Un portrait également en daguerréotype (coll. *Antiq-Photo* à Paris) porte manuscrit *1844 par Richard opticien quai St-Antoine*, c'est-à-dire 11 quai St-Antoine à Lyon où habitait Félix Richard père avant de s'établir à Paris : le père de Jules Richard fut, entre autres choses, photographe. Selon sa biographie citée au début de ce propos, il est *depuis 1868 un fervent amateur de photographie comme un excellent praticien*. Après des expériences personnelles, il fait le saut de photographe amateur à concepteur et producteur de matériel photographique. Il protège la marque Vérascope le 19 mars 1891 puis dépose le 21 janvier 1893 le brevet du Vérascope et lance la production ; rapidement le catalogue de matériel photographique s'épaissit : Taxiphote en 1899, Glyphoscope, Cunctator, banc stéréo, Homeos, Chronomos, Kalloscope etc.

Une fois lancé le Vérascope, la gamme de matériels photographique évolue sans cesse. Le catalogue de vente de 1914 -le matériel photographique était vendu indépendamment du reste des produits de la maison Richard par catalogues et boutiques dédiés- propose sept variantes du Vérascope : 1 et 1a *modèle ordinaire*, 2 et 2a *modèle perfectionné*, 3 et 3a *modèle 1900*, 4a *à décentrement*, n°5a *travaillant à f : 6,3 modèle 1907*, 6a et 6b *avec Chronomos* et n°7b, 7bp1 et 7bp2. Les prix variaient de 175 francs à 725 francs -en 1910, un ouvrier de petite industrie parisienne touchait dans les 5 francs par jour-. Outre les différents modèles de Vérascope et les trois variantes de son modèle économique, le Glyphoscope (35 à 38,50 francs), le catalogue proposait de nombreux accessoires : un magasin pour pellicules en bobine à 130 francs, un tripode télescopique en aluminium pour 20 francs (étui en supplément pour 3 francs, 3,75 francs avec poignée), un pistolet-magnésium pour 15 francs (avec une boîte d'amorces), un Taxiphote simplifié pour 148,50 francs et 223,50 avec sellette intégrée ...



Vérascope posé verticalement avec de doubles prismes pour obtenir des autochromes aux images inversées dès la prise de vue

Jules Richard adapta son Vérascope aux autochromes des frères Lumière avec un magasin non plus de douze mais de huit plaques autochromes plus épaisses. Se posait le problème de

l'inversion de l'image: la solution simple consistait à couper en deux la plaque puis à assembler les deux images inversées (pour le noir et blanc, on utilisa très tôt un châssis inverseur au tirage), on pouvait aussi à la prise de vue utiliser un *prisme doublement inverseur*. Qui voudra aujourd'hui produire des autochromes avec son Vérascope trouvera les explications détaillées dans le *Moniteur de la photographie* du 30 avril 1910 dont l'image ci-dessus procède.

Pour l'anecdote, l'attachement à un Vérascope pouvait être fort : le *Patriote des Pyrénées* des (3 et 11 déc.1908) relate la mésaventure d'un bordelais, *M.J.Lefebvre* qui, ayant laissé échapper le sien de *grande valeur* dans un gouffre du gave d'Ossau en aval d'Arudy, employa *Amédée Larrouy* scaphandrier de Bayonne pour l'y repêcher dix jours plus tard. Par un habile stratagème la trajectoire du Vérascope put être connue ; il n'avait pas souffert de son séjour sous l'eau par neuf mètres de fond. On voit aussi comment était perçu son Vérascope par un client de Jules Richard, Jules Jacot-Guillarmod, à travers son journal : v.annexe 2 du présent document.



Devanture Jules Richard 3 rue Lafayette en 1899
La revue artistique, littéraire et industrielle des 1^{er} avril et mai 1899

DIFFUSION DU MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE JULES RICHARD

L'introduction du secteur photographie chez Jules Richard, en sus de sa production d'instruments de mesure et d'enregistrement, posa la question d'atteindre un public nouveau. Jules Richard intensifia sa politique publicitaire au profit de ses matériels photographiques avec comme produit phare le Vérascope (la maison parisienne E.Alix *dessins, gravures, clichés*, fondée en 1899, fournissait des illustrations publicitaires). Il utilisait toutes sortes de relais pour faire connaître le Vérascope. Des médias tel *Le Gaulois* parlaient fréquemment du Vérascope la *merveille photographique*. Jules Richard fournissait des conférenciers pour des projections avec un projecteur adaptable au Taxiphote, le transformant en lanterne magique voire assurait lui-même une présentation comme au 7^e *salon d'art photographique et de*

l'autochromie à Marseille en 1912 avec des vues excellentes choisies dans sa nombreuse collection. Autre mode de communication, la présence aux expositions nationales et internationales - Paris 1900, Düsseldorf 1902, Hanoï 1902, St-Louis 1904, Liège 1905, Saragosse et Londres 1908, Bruxelles 1910, Gand 1913...- et la mise en exergue des prix obtenus. Une réclame de 1900 invite à voir à la boutique 3 rue Lafayette des agrandissements de négatifs au Vérascope de 110cm de côté soit 729 fois la taille du négatif (donc avec un négatif d'environ 41mm de côté). Jules Richard abreuvait les magazines tels *La vie coloniale*, *Figaro Modes*, *l'Illustration* ou *La dama y la vida ilustrada* de vues *Vérascope Richard* et on trouvait avec la même mention des cartes postales publicitaires du *Chocolat Planteur*, de *La chicorée à la bergère* Il se servait à titre promotionnel de travaux de clients connus, ainsi le *Gaulois* du 13 mai 1910 annonce *M.Brieux vérascopiste que l'académie française recevait hier, a su tirer de son long voyage aux Indes et en Extrême Orient (...) les scènes et les paysages qui retinrent son attention. (...). Quelques-uns de ses clichés sont actuellement exposés aux magasins du Vérascope Richard, rue Halévy* ou encore exposition de photos de l'enterrement d'Edouard VII la même année.

Jules Richard eut plusieurs adresses commerciales pour le matériel photographique à Paris, rues Halévy, Lafayette et Mélingue où se trouvait la manufacture, et une boutique en propre à Londres. On trouve parfois aussi le 7 rue Meyerbeer qui semble la même adresse que la boutique rue Halévy. Près de l'opéra Jules Richard ouvrit en 1899 la boutique 3 rue Lafayette affectée au commerce de matériel photographique : projet de l'architecte Dubuisson avec mobilier d'Etienne Ausseur et Victor Aimone, elle est vantée par deux articles de Frantz Jourdain -architecte de la Samaritaine- dans *La revue artistique, littéraire et industrielle* des 1^{er} avril et mai 1899. Sur la devanture Jules Richard conservait la marque *Richard Frères* (au logo RF) et utilisait le Vérascope comme fer de lance commercial. Il semble que Jules Richard abandonne le 3 rue Lafayette vers 1905 mais on trouve ensuite l'*exposition photographique permanente* alias *salon d'exposition et de projection* 7 rue Lafayette alors que le matériel photographique se vend 10 rue Halévy ou à l'*usine* 25 rue Mélingue. En 1910, la notoriété de Jules Richard fit qu'à l'inauguration de sa boutique 27 New Bond Street à Londres soient présents l'ambassadeur de France et le président de la société royale de photographie, lord Redesdale. Outre à Paris et Londres aux boutiques dédiées, on pouvait acquérir du matériel photographique Jules Richard en *agence générale* pour la Belgique à Bruxelles et chez des concessionnaires à New-York sur la 5^e avenue, Buenos-Aires sur Florida chez Lutz & Schulz, Genève, Bruxelles, Rome, Milan, Turin ... avec documentation en français, espagnol, italien, anglais, allemand, portugais. Pierre Loti, le roi d'Espagne et la tsarine de Russie utilisaient un Vérascope et le sultan du Maroc en commanda un en or pour 25 000 francs -légende ou réalité, difficile à dire-. Les publicités orientées vers les pays étrangers renvoyaient aux adresses parisiennes de Jules Richard ou à des concessionnaires avec des prix en monnaie locale ou en francs français. La communication en langues étrangères tentait d'adapter les mots Vérascope, Glyphoscope ou Taxiphote. Néanmoins l'essentiel du commerce se faisait à Paris.

Comme arguments de vente du Vérascope, Jules Richard mettait en avant sa robustesse, sa solidité, sa résistance aux climats tropicaux, sa maniabilité liée à sa petite taille et à son faible poids. Les positifs étaient principalement en 45x107 à émulsion sur verre unique et non pas sertie entre deux plaques, d'où leur fragilité. Leur finition était d'ordinaire en *tons chauds* - camaïeu de sépia-. Le Vérascope atteignait une clientèle spécifique amatrice de photographie haut de gamme. Cette clientèle pouvait recouper en partie celle d'instruments de mesure et d'enregistrement à travers l'aéronautique. Pour atteindre un public plus large, moins fortuné, Jules Richard lança en 1904 une version économique simplifiée de son Vérascope, le Glyphoscope.

En novembre 1904, dans une publicité est annoncé qu'alors 14 000 Vérascopes sont répandus dans le monde, 18 000 Vérascopes selon une publicité de mai 1906. En novembre 1907, Jules Richard parle d'un succès colossal avec 20 200 Vérascopes vendus en douze ans et 6500 Glyphoscopes en deux ans. En 1925, selon le dossier légion d'honneur de Jules Richard, environ 120 000 appareils photographiques stéréoscopiques de son invention sont en circulation, Vérascopes et Glyphoscopes. Le succès du Vérascope attira la concurrence et Jules Richard obtint du tribunal de commerce de la Seine la condamnation pour imitation frauduleuse de l'Allemand Otto Spitzer diffusant en France son Véroscope (v.L'information photographique du 1^{er} janvier 1911). Le succès du Vérascope fit aussi entrer le mot dans le Grand Larousse.

VERASCOPE RICHARD



Neueste Modelle mit größter Öffnung F:4,5 mit Verschluss von größter Leistungsfähigkeit und Auslöser „Chronomos“

Mit dem Verascope können **Farbenaufnahmen auf Autochromplatten** gemacht werden

Man hüte sich vor Nachahmungen, die alle Tage unter den verschiedensten Namen erscheinen

 Katalog auf Verlangen von der Firma **JULES RICHARD, PARIS, 25 rue Melingue**

Für Anfänger in der Photographie ist der idealste und billigste Stereoskop-Apparat das **GLYPHOSCOPE** patentiert S.G.D.G. zu **35 M.** das die Haupteigenschaften des VERASCOPE besitzt

Neuheit! Glyphoscope für Filmpack 12 Aufnahmen 4,5 x 10,7

Die Aufnahmen des Glyphoscope wie die des Verascope können mit dem **TAXIPHOTE** betrachtet, projiziert, geordnet und vergrößert werden

Stereoclasqueur mit veränderlicher Objektivweite

Modelle mit kurzer Brennweite (patentiert S.G.D.G.), in denen die Bilder in richtiger Vergrößerung und plastischer Wirkung erscheinen ::

Neuheit! Neues und vereinfachtes Modell des **TAXIPHOTE, M. 148.50** Große Auswahl in Verascope-Diapositiven. Mehr als 75 000 Bilder können mit dem Taxiphote projiziert werden

Zu haben in allen guten photographischen Handlungen



LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE JULES RICHARD

En s'appuyant essentiellement sur sa clientèle acquéreuse de Vérascopes et de Glyphoscopes ainsi que sur des employés de son entreprise et quelques photographes professionnels, Jules Richard constitua une collection de l'ordre de 200 000 négatifs de voyages, érotiques, de personnalités et d'actualités grâce auquel il commercialisait en particulier des vues du monde entier. Le volume de vues augmente rapidement à en croire les publicités. En 1904 il parle des positifs qu'il distribue avec *plus de 20 000 sujets, plus de 45 000 sujets* en 1907, en 1908 58 000 vues, 68 000 en 1909, en août 1910 est annoncé *grand choix de diapositifs vérascopiques : plus de 75 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote* et, la même année, *Le rugby* de Charles Gaudouin recommande les boutiques Jules Richard rues Halévy et Lafayette où l'on voit une admirable collection de *plus de 90 000 vues vérascopiques de tous genres prises dans tous les pays du monde* ; la même année encore, il est question de 92 000 sujets. Une publicité en 1911 parle de *plus de 100 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote*. *La chasse moderne* en 1912 évoque *plus de 110 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote*. *L'Asie française* parle en décembre 1913 de *plus de 100 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote* et de *plus de 130 000 sujets* à l'été 1914. Les fascicules de vente en 1914 donnent un total moindre, 63 355 plaques répertoriées dans les fascicules de vente, mais sans les séries érotiques ou de

personnalités notamment et toutes les vues de voyages n'y sont pas, et, à la veille de la guerre l'enregistrement des plaques frôle les 140 000 vues commercialisées ou pas. La guerre et ses suites voient entrer 25 000 de plus. Les entrées s'étiolent après la guerre au point qu'entre fin 1925 et 1929, seules seize collections sont enregistrées -dont cinq de Jules Richard- et moins de 1500 vues ; la dernière collection est de Jules Richard.

Le catalogue 1931 annonçait *plus de 200 000 négatifs tant de France que des différents pays d'Europe et de toutes les contrées du monde sans compter une magnifique série de vues artistiques en intérieur et en plein air* mais à cette date le fonds dut être complété par acquisitions externes : il est repris et amplifié par Fernand Meiller -v.notice- éditeur d'images établi, étonnamment, à Mennetou-sur-Cher, annonçant par la suite *300 000 documents sur le monde entier et les évènements depuis un demi-siècle*. L'exploitation que fit Fernand Meiller du fonds Jules Richard et des compléments qu'il y apporta reste à définir. C'est peut-être à lui qu'il faut attribuer une série tardive sur l'Exposition coloniale de 1931, alors qu'il n'y avait plus d'enregistrement de collection chez Jules Richard depuis 1929.

Du temps de Jules Richard, le fonds était nourri essentiellement par des acheteurs de Vérascope ou de Glyphoscope comme l'évoque une publicité en 1902 : *le Vérascope a fait plusieurs fois le tour du monde dans la main des amateurs photographes. La Maison Richard leur a acheté, pour son édition, plus de 10 000 francs de clichés, ce qui leur permet d'amortir leurs frais de voyage*. En Espagne, *La fotografia* de juillet 1902 parle de ce commerce : *el aficionado H. maneja prodigiosamente el Veráscopo y, enterado de que una Casa de París adquiere a un tanto determinado pruebas positivas [sic] en cristal, deseoso de compensar lo que la afición le cuesta, remite mensualmente a París diapositivas que le valen 100 Francos*. Les acquisitions par Jules Richard étaient peu ou pas sélectives avec des vues entre remarquables et inutilisables et tout n'était pas commercialisé -considérer qu'un peu de plus de la moitié des 200 000 plaques l'a été est crédible-. Il ne reste guère de traces des transactions entre Jules Richard et ses clients, en grande majorité photographes amateurs, si ce n'est des mentions éparses faisant état de négatifs échangés contre des positifs, de négatifs donnés par le client, de *crédit fait* à telle date, de ventes ... Des mentions *dimanche* ou *semaine* correspondent à des employés de Jules Richard et à des professionnels extérieurs et doivent évoquer des rémunérations forfaitaires. Les archives Jules Richard répertorient plus de mille collections de tailles très diverses portées aux noms d'environ 350 photographes -neuf collections sont anonymes-.

Ci-après la *LISTE DES DIAPOSITIFS DU VERASCOPE RICHARD 45X107 EN DISTRIBUTION* en 1914 avec le nombre de plaques annoncé (toujours inférieur au nombre de plaques enregistrées) :

N°1 EGYPTÉ - SOUDAN EGYPTIEN 2056 vues

N°2A TUNISIE - TRIPOLI 787 vues

N°2B ALGERIE - MAROC 932 vues

N°2C SAHARA ALGERIEN 599 vues

N°3 AFRIQUE ORIENTALE 826 vues

N°4A AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE Sénégal -Haut-Sénégal-et-Niger 1462 vues

N°4B AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE Dahomey -Côte-d'Ivoire -Guinée 1078 vues

N°5A AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE Gabon -Oubangui-Chari -Tchad 1703 vues

N°5B AFRIQUE EQUATORIALE Congo belge -Cameroun 441 vues

N°6 AFRIQUE DU SUD Le Cap -Natal -Orange -Rhodésie -Transvaal 373 vues

N°7 AMERIQUE DU SUD Argentine-Brésil-Chili-Colombie-Equateur -Guyanes -Pérou -Uruguay 890 vues

N°8 AMERIQUE CENTRALE Mexique -Guatemala -Salvador -Nicaragua-Antilles 347 vues

N°9 AMERIQUE DU NORD Etats-Unis -Canada -Colombie britannique 737 vues

N°11A PARIS VUES GENERALES 1364 vues

N°11B PARIS MONUMENTS 1285 vues

N°11C PARIS MUSEES 1001 vues

N°12 ENVIRONS DE PARIS 1379 vues

N°13 REGIONS DE L'EST – VOSGES 725 vues
N°14 LE CENTRE – LES GORGES DU TARN 650 vues
N°15A SAVOIE ET LYONNAIS 1477 vues
N°15B DAUPHINE 814 vues
N°16A COTE-D'AZUR Nice à Menton 1314 vues
N°16B COTE-D'AZUR Toulon à Nice 731 vues
N°16C PROVENCE – LANGUEDOC – ROUSSILLON 1177 vues
N°17A REGIONS DU SUD-OUEST 715 vues
N°17B LES PYRENEES 1173 vues
N°18A REGION DU NORD Flandre – Artois – Picardie 771 vues
N°18B NORMANDIE Seine-Inférieure 1225 vues
N°18C NORMANDIE Eure – Orne – Manche 1127 vues
N°19A BRETAGNE 1625 vues
N°19B LES BORDS DE LA LOIRE 1197 vues
N°20 CORSE SARDAIGNE ILE D'ELBE 235 vues
N°21A ITALIE Rome 1158 vues
N°21B ITALIE MERIDIONALE Naples – Sicile 917 vues
N°21C ITALIE SEPTENTRIONALE Les lacs italiens 936 vues
N°22 GRÈCE 568 vues
N°23A ESPAGNE Madrid – Barcelone 565 vues
N°23B ESPAGNE Villes – PORTUGAL – GIBRALTAR 1562 vues
N°23C ESPAGNE - LA SEMAINE SAINTE A SEVILLE – COMPLEMENTS D'ESPAGNE 705 VUES
N°24 EMPIRE BRITANNIQUE 804 vues
N°25 BELGIQUE – HOLLANDE 642 vues
N°26A SUISSE Berne – Oberland 1260 vues
N°26B SUISSE Lac des Quatre-Cantons – Vallée du Rhin – Grisons – Engadine 1224 vues
N°26C SUISSE Lac de Genève – Valais – Jura suisse 1083 vues
N°26D SUISSE Ascensions dans les Alpes suisses – Glaciers 600 vues
N°27A ALLEMAGNE 1176 vues
N°27B AUTRICHE-HONGRIE 917 vues
N°28 SUEDE – DANEMARK - NORVEGE – Régions polaires arctiques 1643 vues
N°29 EMPIRE RUSSE 442 vues
N°30A BULGARIE – MONTENEGRO – ROUMANIE – SERBIE – CHYPRE – CRETE – MALTE 484 vues
N°30B EMPIRE OTTOMAN 1473 vues
N°31 TONKIN 1706 vues
N°32 ANNAM – LAOS – COCHINCHINE – CAMBODGE – SIAM 1218 vues
N°33 JAPON 850 vues
N°34A CHINE 1515 vues
N°34B CHINE 749 vues
N°35A INDES ANGLAISES – ILE DE CEYLAN – ADEN 1750 vues
N°35B COMPLEMENTS DES INDES Couronnement de S.M.Georges V comme empereur des Indes 616 vues
N°36 INDES NEERLANDAISES – STRAITS SETTLEMENTS 708 vues
N°37 AUSTRALIE – NOUVELLE-ZELANDE – NOUV.-CALEDONIE 650 vues
N°38 MADAGASCAR 1358 vues
N°41 Visites de souverains en France -Funérailles d'Edouard VII-Fêtes du couronnement de Georges V 1052 vues
N°42 Fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne et à Orléans –Fêtes des vendanges à Bordeaux –Fêtes de Jacques Cœur à Bourges –Fêtes du millénaire de la Normandie 809 vues

A ces fascicules, s'ajoutent pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre :

N°43A Vues de la guerre de 1914 : Belgique et Nord-Est
N°43B Vues de la guerre de 1914 : Nord-Est, Saône-et-Loire, Cher, 1° anniversaire de la Marne et Alsace
N°44 Campagne des Dardanelles en Méditerranée dont l'essentiel en Serbie en 1914-1915
N°45A Paris et les environs pendant la guerre
N°45B Paris § environs pendant la guerre
N°45C Réceptions, manifestations, conférences
N°46A Les champs de bataille en Belgique et Nord-Est
N°46B Les champs de bataille dans le Nord-Est et Alsace à l'arrivée des Français

La géographie des légendes est et reste celle d'avant 1914 -le légendage n'est pas refait après la guerre- : l'Irlande fait partie du Royaume-Uni, la Pologne est russe, allemande et austro-hongroise, l'Alsace est allemande, etc. Des évolutions apparaissent avant la guerre : par exemple une plaque légendée *Afrique équatoriale française* est tirée à partir de sa création en 1911 mais peut avoir été tirée auparavant dans la catégorie *Oubangui-Chari*, sous-ensemble de l'alors future AEF. Le fonds prospéra essentiellement avant 1914, bénéficia, pour ainsi dire, de la guerre pour des vues liées à cet événement puis s'étiola.



Il faut se méfier partout... A la mer, dans votre cabine, madame, il y a un trou. Dans ce trou, il y a un photographe armé d'un vérascope.

Le journal amusant du 14 août 1897

Dans la géographie politique actuelle, les pays concernés sont : Afrique-du-Sud, Albanie, Algérie, Allemagne, Angleterre, Angola, Argentine, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Barbade, Belgique, Bénin, Birmanie, Bosnie-Herzégovine, Brésil, Bulgarie, Burundi, Cambodge, Cameroun, Canada, Centrafrique, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Comores, RD Congo, Congo, Corée, Costa-Rica, Côte-d'Ivoire, Croatie, Cuba, Danemark, Djibouti, Ecosse, Egypte, Equateur, Espagne, Ethiopie, Fidji, Finlande, France (métropole et Outremer), Gabon, Géorgie, Ghana, Grèce, Grenade, Guatemala, Guinée, Guinée équatoriale, Guyana, Haïti, Hongrie, Inde, Indonésie, Irak, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Jordanie, Kenya, Laos, Liban, Libye, Luxembourg, Madagascar, Malaisie, Mali, Malte, Maroc, Maurice, Mauritanie, Mexique, Monaco, Monténégro, Nicaragua, Niger, Nigéria, Norvège, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Zélande, Ouzbékistan, Pakistan, Palestine, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Porto-Rico, Portugal, Roumanie, Russie, Rwanda, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Salvador, Samoa, Sénégal, Serbie, Seychelles, Sierra-Leone, Slovénie, Somalie, Soudan, Sri-Lanka, Suède, Suisse, Surinam, Syrie, Tanzanie, Tchad, Tchèque, Thaïlande, Trinidad-et-Tobago, Tunisie, Turkestan, Turkménistan, Turquie, Ukraine, Uruguay, USA, Vatican, Iles Vierges, Vietnam, Yémen et Zimbabwe.

DATATION ET LEGENDAGE DES PLAQUES DU FONDS JULES RICHARD

Les fiches collections comportent un certain nombre de dates généralement non reportées sur les positifs commercialisés : les vues en vente étaient très rarement datées ; d'ordinaire, un acheteur de positifs ne savait pas si l'image était contemporaine ou pas voire obsolète. Outre quelques indications issues des archives papier, des dates d'inventaires fournissent une date butoir de production. On tire des images des éléments significatifs : par exemple des uhlans à Colmar indiquent que l'on est avant août 1914 et certains événements sont aisément datables - enterrement de personnalités ...-. Enfin certains clients de Jules Richard développaient leurs négatifs -grands hôtels et paquebots disposaient de chambres noires- et les légendaient voire dataient. Une fois réunies, ces informations permettent d'étalonner les collections acquises par Jules Richard (v.table de concordance des numéros de vues et des photographes).



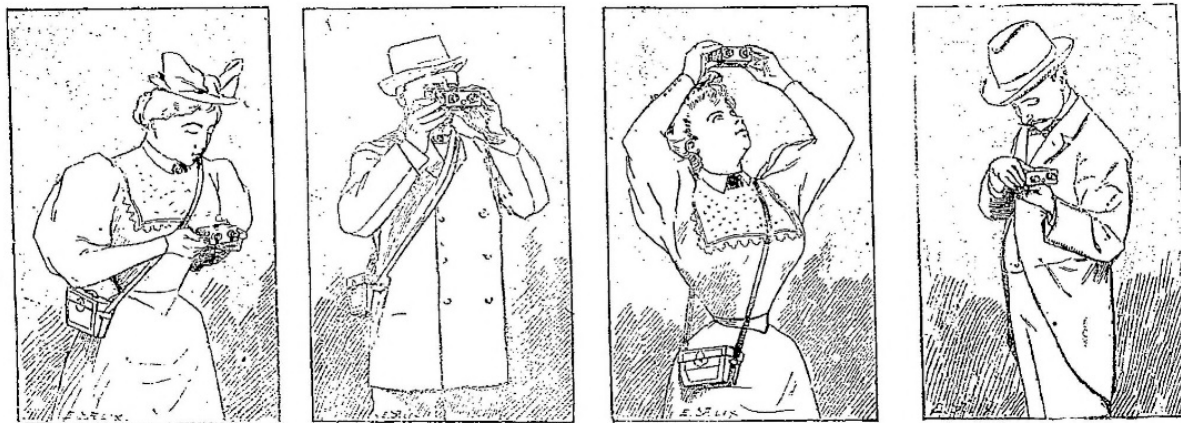
Le photographe professionnel pourvoyeur de Jules Richard
Eugène Fossey mobilisé à l'été 1914 (Source : carte-postale sur Delcampe)

Il est plus difficile de dater un tirage -un positif peut avoir été tiré bien après l'acquisition du négatif-. Une indication est fournie par la façon de légender les positifs. Longtemps, ils portent l'inscription *Vérascope* ou *Glyphoscope Richard* puis la légende de la plaque et son numéro manuscrits. A une date imprécise sont réalisées les étiquettes tapuscrites conservées aujourd'hui avec les négatifs. Outre ces deux phases, il y eut, au tout début de la commercialisation de positifs, une numérotation qui ne dut pas dépasser les 7000 vues précédant la numérotation que l'on connaît. Certaines plaques tôt tirées portent les deux numéros (ne pas confondre avec des numéros ajoutés par des particuliers). Les plaques de la guerre de 1914 sont légendées sommairement. Les nus ne le sont pas. Bien entendu, la mention *Vérascope Richard* ne signifie pas automatiquement un positif vendu par Jules Richard. Certaines séries de nus et de personnalités, quelques centaines de plaques d'avant la guerre de 1914, ont une numérotation à part et sans références à des photographes. Les

légendes ne sont pas dépourvues d'erreurs telles que confusion entre Monserrate au Portugal et Montserrat en Espagne ou encore Pago-Pago aux Samoa bien enregistré mais devenu Pouyo-Pouyo dans les légendes de plaques.

QUE MONTRENT LES PHOTOS ?

Une part bien connue -mais pas la plus ancienne- des vues est les photos érotiques, les plus typées prises dans un décor permanent construit par Jules Richard -vers 1908 ?- à proximité de ses maison et usine à Paris, l'*Atrium* (26 rue Mélingue ?) ; chez Jules Richard, le terme *Atrium* est devenu synonyme des photos qui y étaient prises ; cette production rappelle les *Chansons de Bilitis* découvertes à Chypre par l'archéologue allemand fictif G.Heim, mystification de Pierre Louÿs publiée en 1894 puis mise en musique par Claude Debussy. L'*Atrium*, salle avec un bassin cerné de quatre colonnes cannelées portant une verrière, ouvrait sur un jardin par une baie oblongue partagée par deux colonnettes ioniques et par une porte à deux vantaux. A l'architecture et au mobilier inspirés de l'antiquité grecque s'ajoutaient utilement un paravent et un radiateur en fonte (en panne en 1918, selon une lettre d'Achille Lemoine). Les *Atriums* étaient prises en intérieur ou dans le jardin où se voit un escalier sur arc rampant accédant au toit. Elles sont le fait en majeure partie de Jules Richard et de ses collaborateurs Auguste Clérisseau et Eugène White. Les archives conservent les noms de modèles, ainsi des *deux sœurs Marchand*, d'Henriette Delcroix ou d'Hélène Deplanches. Cet érotisme antiquisant n'était pas exclusif des *Atriums* et, par exemple, le peintre belge Alfonse van Besten le pratiquait en autochromes (en plus habillé, le climat peut-être). D'autres photos avec le même mobilier sont prises à Croissy chez un proche de Jules Richard, Achille Lemoine -v.notice-. D'autres nus féminins sont le fait de clients de Jules Richard, souvent en appartements. On peut ajouter des nus en Afrique sous un argument ethnologique un rien hypocrite. Les nus masculins, façon athlètes, ne sont pas absents.



LE MOUVEMENT PHOTOGRAPHIQUE. — Différents moyens d'opérer avec le Vérascope.

La science illustrée du 7 décembre 1895

Pratiquement dès la sortie des premiers Vérascopes, des vues de voyage et d'actualités alimentent le fonds. Jules Richard ouvre le feu avec une collection de 1171 vues puis ses clients l'abondent à leur tour tel un commerçant, Charles Gachet, missionné dans les Guyane et les Caraïbes. L'actualité proche alimentait le fonds par des photographes missionnés par Jules Richard, de son entreprise ou pas -par exception au principe d'acquisitions de vues aux clients de la maison- pour des manifestations le plus souvent en Ile-de-France, compétitions sportives, meetings d'aviation et d'aérostation, visites de souverains ... Jules Richard collectait également des vues de personnalités telles Cléo de Mérode ou Sarah Bernhardt.

Comme le banquier Albert Kahn à des fins philanthropiques ou Elie Mazo et Léon § Lévy à des fins commerciales, Jules Richard rassembla des vues de voyages avec l'originalité d'obtenir des plaques non de professionnels missionnés par lui sinon de ses clients, ce qui explique la qualité inégale des vues de photographes presque tous amateurs. La partie principale du fonds est les photos de ces clients de Jules Richard voyageurs dans les cinq continents. Cette méthode avait l'inconvénient que ne pouvaient être choisies les contrées à photographier mais le fait est que rares sont les pays absents : Jules Richard disposait de vues de Trinidad § Tobago, Azerbaïdjan, Zimbabwe, des Kerguelen ... Les photos de voyage les plus nombreuses sont des vues à la manière de touristes : monuments, scènes de rues, personnages pittoresques ... et s'y ajoutent, par rencontre fortuite ou par raisons professionnelles du photographe, de l'actualité internationale petite ou grande : guerre des Boxers, guerre russo-japonaise, expositions de Bruxelles, Liège, Düsseldorf ..., accidents de train ... De 1895 à 1914, la majeure partie des 140 000 plaques alors enregistrées sont des vues de voyages en France, en Europe, dans empires coloniaux, etc.

En 1914-1918, la quasi-exclusivité des entrées de vues concerne la guerre sur le front Nord-ouest et en Belgique, sur le front d'Orient ou encore des opérations au Maroc et, à l'arrière, productions de guerre, hôpitaux, cérémonies ... A remarquer les vues prises dans les premiers jours de guerre à Paris comme l'affiche de mobilisation générale par Eugène Fossey lui-même rappelé à 46 ans, ou encore une laiterie Maggi, photographiée par Georges Vergand, vandalisée par la foule persuadée que Maggi, bien que Suisse, avait secrètement balisé la route vers Paris avec ses publicités... Autre exemple, guère plus tard Gilles de La Loriais fournissait des clichés à Jules Richard et à *L'Illustration* de la jeune Denise Cartier victime d'une bombe lâchée par un Taube sur Paris.

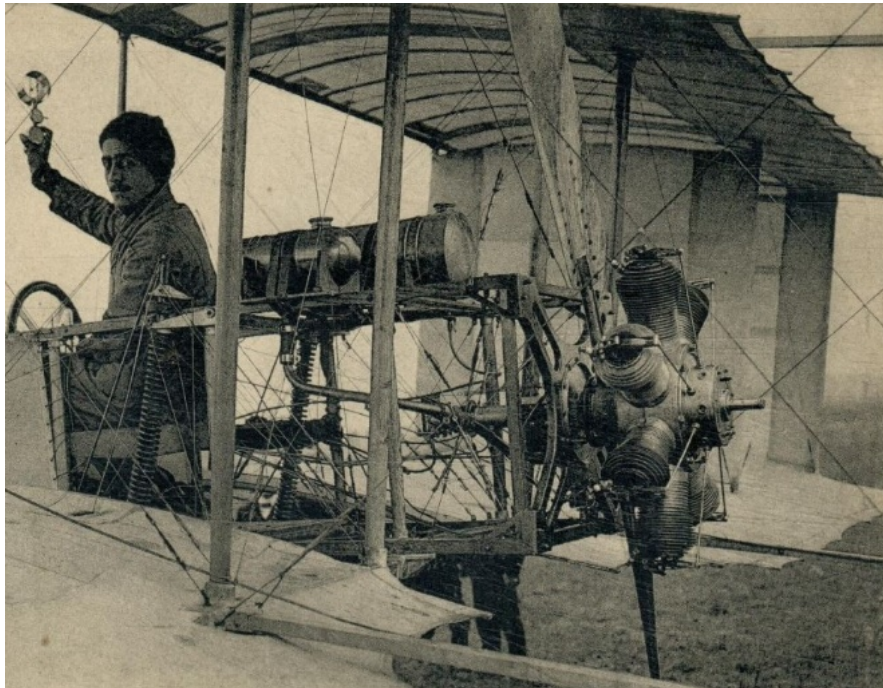
QUI SONT LES PHOTOGRAPHES ?

Comme dit plus haut, certains employés de Jules Richard -Auguste Clérisseau, Eugène White, Georges Moulis ...- photographiaient de l'actualité à Paris et à proximité. Leurs vues ont été enregistrées collectivement avec ou pas le détail du travail de chacun. Ces associations momentanées concernent des photographes de Jules Richard auxquels s'ajoutent quelques professionnels extérieurs -Eugène Fossey, Henri Isaac dit Marx ...-.

A cette exception près, les photographes de Jules Richard sont ses clients voyageurs. Dans les années 1900, le train s'est développé de façon considérable et est devenu avec le paquebot le moyen classique de voyager au loin : on trouve chez Jules Richard des vues de l'Orient Express, du transsibérien, du transandin, du train de l'Usambara ... Des vues de Suez, Djibouti, Zanzibar, Aden, Colombo, Dakar, Tenerife ... proviennent de passagers de paquebots de compagnies telles les *Messageries maritimes* : on suit leurs escales dans mers et océans par les vues Jules Richard, ainsi sur la ligne de Marseille à l'Indochine les passagers bénéficiaient en tout ou partie d'escales à Port-Saïd, Djibouti, Aden, Colombo, Madras, Pondichéry, Singapour, Saïgon et Haiphong. L'automobile naissante permettait des voyages proches et des raids façon Paris-St-Pétersbourg ou Paris-Madrid et prospéraient Automobile-clubs et Touring-clubs ; elle montra vite sa face sombre et des photographes de Jules Richard moururent accidentés. L'aviation balbutiante et l'aéronautique étaient l'objet d'une activité intense sans autre fin que voler plus haut, plus loin et plus longtemps et Jules Richard accumulait les vues de meetings tout en comptant parmi ses photographes des aviateurs tels Louis Paulhan et Léon Delagrangé (deux des seize premiers brevetés) ou les aéronautes Jules Dubois et Henri Kapferer.

Les photographes de Jules Richard voyageaient essentiellement pour raison professionnelle, le tourisme étant affaire d'une minorité riche en temps libre et en argent. Les coloniaux sont sur-

représentés parmi les voyageurs. L'empire colonial français, sensiblement moins peuplé que l'empire britannique, était le second en taille après lui : Maghreb, Afrique occidentale et Afrique équatoriale françaises, Madagascar, Djibouti, Comores, comptoirs en Inde et en Chine, Indochine, des territoires américains et océaniques. L'empire n'était pas de tout repos comme en témoignent les vues d'opérations militaires dans le sud algérien, au Maroc et en Afrique équatoriale notamment, face à des résistances opiniâtres malgré le déséquilibre des forces. En 1901, les troupes *de marine* changent de ministère et deviennent l'armée *coloniale* aux militaires nombreux à amortir leur investissement photographique par la cession de négatifs à Jules Richard, officiers subalternes en majorité, quelques officiers supérieurs, de rares sous-officiers et un inattendu caporal de la Légion auxquels s'ajoute une infirmière des troupes en campagne au Maroc. On trouve parmi eux un fils du sculpteur Carpeaux devenu officier par le rang, le capitaine Arnaud traversant l'Afrique du Maghreb au Sénégal, le colonel Bernard traçant la frontière entre Indochine et Siam, le futur général Nivelle dans la Chine des Boxers, l'attaché militaire Corvisart rapportant des vues de la guerre russo-japonaise ... On trouve aussi des fonctionnaires et des marins de la Royale tel Raymond Ceillier à Constantinople où il photographiait aussi bien des *eunuques en podoscaphe* que les événements de la révolution de 1909, et des marins civils comme le docteur Edouard Lafarelle des *Messageries Maritimes* ou le commandant Jean-Baptiste Le Troadec.



Louis Paulhan aviateur et photographe de Jules Richard,
anémomètre Jules Richard en main.
Carte postale de la *Grande semaine de l'aviation de la Champagne* – août 1909-

Autre catégorie professionnelle appelée à voyager, les ingénieurs dont ceux en charge de chemins-de-fer ; a particulièrement alimenté le fonds la création de la ligne partant du Tonkin français pour gagner Yunnanfou en Chine au prix d'un extravagant coût humain. D'autres ingénieurs font de la prospection tel Gabriel Lemerancier cherchant de l'or en Afrique. Des scientifiques et des agents commerciaux partent en mission tels le docteur Pierre Reinburg dans les Andes, le pharmacien François Nacher évaluant l'avenir du tabac en Indochine, Ebener en Afrique équatoriale, Camille Clopin de la mission Rozis dans une Ethiopie échappant encore à l'avidité coloniale, ou Raymond Berlier en Asie centrale.

Apparaît aussi une nébuleuse de photographes chroniqueurs, journalistes, écrivains et hommes de lettres tels Hugues Leroux en Ethiopie, Paul Acker à la Martinique, Léo Lefebvre en Espagne ... Certains étaient des photographes cinéastes professionnels tels Raymond Moreau vendant son travail à Jules Richard et à Pathé ou Klairval mort pour avoir trop approché un avion à l'atterrissage.

Plusieurs ecclésiastiques font partie des photographes, ainsi du père Marie-Bernard fondateur d'une léproserie en Ethiopie.

Parmi les gens du spectacle, Léon Duvelleroy de la troupe théâtrale de La Réjane la photographie à Dakar en route pour une tournée sud-américaine, le couple Bruet-Rivière rapporte des images d'une tournée de music-hall en Amérique du Nord, etc. On peut leur associer l'aéronaute Emile Barlatier émigré au Canada avec son épouse actrice où ils firent des exhibitions de vols en ballon en appelant à la prudence : *les gens de la campagne sont priés de ne pas saluer le passage du ballon à coups de fusil par crainte d'accidents.*



Théodore Bruet et Scolastique Rivière artistes
de music-hall et photographes de Jules Richard

Dans les années 1900 se développe un tourisme pour gens aisés et les agences de voyage sont actives ; le couple de photographes Georges Vergand et Marie Lucille Eudelinne, parmi les principaux pourvoyeurs de Jules Richard, travaille à l'occasion pour l'agence Lubin. Rapportait des photos Amédée Schmitt de l'agence *Voyages modernes* organisant des *excursions pour tous pays dont les moyens de communication et les hôtels présentent un certain degré de confortable*. Pourvoyeurs de photos, des passagers des *croisières scientifiques* de la *Revue générale des sciences* de Louis Olivier, en Méditerranée et Mer Noire ou en Europe du Nord. A ces croisières de luxe, les *Messageries maritimes* finirent par

affecter un paquebot-yacht, l'*Ile-de-France*, pour 214 passagers dans des conditions vantées par la direction : sept (sic) salles de bains, deux chambres noires, conférenciers à bord pour ne pas sombrer dans l'oisiveté entre deux escales (outre la liste d'ouvrages savants à lire avant le départ) ; un paquebot s'échoua et d'un autre la peste expédia les passagers en quarantaine. Louis Merle et son épouse Marthe Massé laissèrent 4928 vues d'un nombre impressionnant de pays et Louis Olivier les compta dans sa clientèle ; on ne saurait trop recommander une comédie qu'ils jouèrent en croisant en 1904 devant Cythère (alias Cérigo), chef d'œuvre intitulé *Cérigo-Lo!*. Enfin, une forme de tourisme présente chez Jules Richard est l'alpinisme. Alpinistes français et suisses rapportèrent des images dont le docteur Jules Jacot-Guillarmod membre de l'expédition tentant la première ascension du K2 dans l'Himalaya en 1902.



Le médecin alpiniste et photographe de Jules Richard
Théodose Thomas Vérascope en main avec le guide Joseph Ravanel

La guerre de 1914 apporte de nouveaux photographes parmi les civils rappelés à la mobilisation, des employés de Jules Richard sont rappelés, certains sont *affectés spéciaux* chez Jules Richard -il produisait des équipements d'aviation-, plusieurs photographes ou employés sont tués : Acker, Barlatier, Versaëlle fils, Diraison, Person ... Paul Perrin -v.notice-, parlant de la déclaration de guerre, dit la Maison Richard *désorganisée par le départ aux armées de la plus grande partie du personnel*. L'activité photographique continue et la guerre est le sujet quasi exclusif des entrées de vues nouvelles. Par ailleurs, Louis Bruneau -v.notice- écrivit en 1950 *la Guerre de 1914 raréfia naturellement quelque peu la vente du Vérascope. Cependant, de nombreux officiers des armées alliées s'étaient procuré cet appareil, ce qui créa de nouvelles demandes de l'étranger quand ces amateurs de Vérascope réintégrèrent leur pays natal.*

Le Vérascope se vendait dans de nombreux pays mais, sans doute pour la commodité de vente de négatifs à Paris, la grande majorité des photographes de Jules Richard est francilienne. Quelques-uns sont étrangers, certains établis à Paris tel le commerçant allemand Paul Holzmüller. Les étrangers *vérascopistes* -le mot apparaît vers 1900- installés en France ou pas viennent d'Allemagne, Autriche, Suisse, Italie, Belgique, Espagne, Chili, Pérou, Equateur et Mexique. Des patronymes non identifiés suggèrent des photographes de l'empire russe d'avant 1914 et un autre était peut-être Nord-Américain. On identifie par les hémérothèques un cercle de *vérascopistes* espagnols à travers de nombreux concours ; dès 1894, quelques mois après le lancement du Vérascope, la presse locale rendait compte de Jules Richard et de son invention. L'Allemagne, bien qu'objet d'un ressentiment aussi étrange que persistant, était ciblée par la publicité de la maison Richard qui utilisait des optiques Zeiss et à Londres, on l'a vu, Jules Richard ouvrit une boutique en propre dans l'un des meilleurs quartiers. Quelle que soit l'origine des *vérascopistes*, presque tous sortent de milieux aisés. Comme vu plus haut, 120 000 Vérascopes et Glyphoscopes ont été vendus en 1925, environ trente ans après la sortie du produit, cela confirme que leur production était un marché semi-industriel fort différent de la production de masse à bas prix pratiquée par Kodak. Jules Richard s'adressait à un public aisé friand de nouveautés techniques. Jules Richard reste -cela est fréquent dans les années 1900- à la frontière entre production en série industrielle et production sur mesures artisanale. Cette conception du monde du travail marquée par des habitudes préindustrielles se manifeste par l'esprit paternaliste de Jules Richard qui crée une école professionnelle de ses deniers, se soucie de l'alcoolisme ouvrier et noue des relations amicales avec plusieurs de ses clients tels Achille Lemoine et Jules Jacot-Guillarmod ou encore Armand Blanchet et Pierre Domange aux mariages desquels Jules Richard est témoin -v.notices photographes-.



Juliette Pelletier Lockert directrice de presse et photographe de Jules Richard
dans sa voiture avec ses deux filles lors du raid Paris-Madrid
in *La vie au grand air* du 3 mai 1903

Presque tous les photographes de Jules Richard sortant de milieux aisés et pour beaucoup parisiens, on trouve trace d'eux dans les publications et la surabondante presse d'avant 1914.

En outre, la plupart des hommes photographes de Jules Richard était mobilisable en 1914 de sorte que les fiches de conscription complètent les données d'état-civil. En mettant côte à côte les données personnelles issues des archives, les datations plus ou moins précises des vues et les préoccupations manifestées par les images elles-mêmes, on identifie la majorité des 350 photographes de Jules Richard. Prenons un exemple : 338 négatifs sont livrés en une fois à Jules Richard par un certain Wallon, sans plus d'indications sur la personne. Une date approximative de livraison est 1908. La majeure partie des vues est prise dans des ports des côtes Atlantique et Pacifique d'Amérique et en Océanie. Régulièrement Wallon photographie l'intérieur et l'extérieur d'un navire, le *Protet*. Il est aisé de trouver que le *Protet* était un croiseur de la *division navale du Pacifique* de la Royale. Le rôle des équipages ne donne pas de Wallon mais un Vallon, officier mécanicien à bord du *Protet* en 1904 et 1905. Ce Vallon est le photographe que l'on cherche à identifier, ce que confirme le fait que le Wallon de Jules Richard prend aussi des photos d'un unique village ardéchois inconnu et sans vocation touristique, Gilhoc-sur-Ormèze. Or Vallon, officier mécanicien de la Royale, y est né et s'y marie en 1908, ce que montrent des recherches généalogiques élémentaires. Toutes les biographies de photographes rassemblées dans le document *Photographes du fonds photographique Jules Richard* du présent travail sont fondées sur des recherches de ce type en exploitant un assemblage de données d'archives. L'identification peut s'avérer facile comme pour Alphonse Gallaud dont le pseudonyme Zo d'Axa, sous lequel il livre les photos est bien connu, plus ou moins aisée pour des photographes ayant, par exemple, édité leurs photos, plus complexe voire impossible pour des photographes au patronyme très courant et ayant livré très peu de vues de surcroît peu parlantes. Les sources à exploiter, citées in fine du document *Photographes*, sont nombreuses mais à considérer avec prudence car approximations et erreurs n'en sont pas absentes, ainsi, par exemple, de Zo d'Axa qu'un biographe fait descendre de l'explorateur La Pérouse sous prétexte que ce dernier s'appelait Jean-François de Galaup et Zo d'Axa Gallaud... Pour certaines identifications, malgré une documentation lacunaire, les informations recueillies, même si moins parlantes que dans l'exemple cité plus haut, donnent un nom de photographe avec une faible probabilité d'erreur, d'autant que le monde des photographes de Jules Richard est issu d'un monde de taille limitée. Sinon, en présence de données jugées encore insuffisantes, une identification est proposée sans être affirmée avec la mention *piste*.

Pour conclure cette typologie de ses photographes, on peut parler de Jules Richard, premier pourvoyeur de son fonds avec plus de 25 000 clichés traduisant son goût pour l'érotisme -il est un des principaux auteurs d'*Atriums*-, l'aviation et l'aéronautique dont il photographiait les meetings et illustrant ses voyages à Monaco, en France, Suisse, Italie, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, Hollande et aux USA. Voilà comment le décrit *La petite presse* le 4 mai 1906 dans la chronique *Express-portrait* de Stéphane Carrère : *le nom de cet éminent ingénieur (...) est mêlé à tous les progrès de la construction des instruments de précision. [A l'Exposition internationale de Liège] Jules Richard vient d'obtenir de nouvelles et éclatantes récompenses. (...) M.Jules Richard, à l'instar de la plupart des hommes de haute valeur, est un modeste. Sa personnalité est l'une des plus sympathiques que l'on puisse rencontrer dans le monde des affaires. De taille moyenne et fine, il est toujours jeune du reste, bien que la moustache s'émaille déjà de quelques fils blancs ; son regard gris clair, vif et ardent reflète le travail formidable de ce chercheur infatigable (...). Le monde civilisé tout entier connaît et apprécie les produits de l'usine de la rue Mélinge (sic) (...). C'est de là que sortit ce célèbre Vérascopé auquel M.Jules Richard donna son nom et qui eut le succès le plus colossal (...) dans l'art de l'agrandissement photographique. Citerais-je encore ses appareils enregistreurs (...) que l'on peut voir exposés (...) rue Halévy (...). Ce savant est le fournisseur attitré des Ministères de la Guerre, de la Marine, de l'Instruction publique, de l'Administration des Ponts et Chaussées et enfin de tous (sic) les gouvernements étrangers.* Jules Richard était un

self-made-man : qualifié dans son dossier légion d'honneur d'*ingénieur constructeur*, il est dit ensuite qu'il est sorti du collège de Beauvais en 1863 -année de ses 15 ans- et a débuté dans la mécanique de précision comme ouvrier la même année. On l'a vu plus haut, il a pu prendre contact avec le monde de la photographie par son père auteur à Lyon de daguerréotypes. Il évoque aussi dans son testament (v.annexe 1 de ce document) l'influence qu'exerça sur lui, avant qu'il ne prît la tête de l'entreprise paternelle, le docteur Marey, inventeur du *fusil photographique*. Il est significatif que, devenu riche, Jules Richard habita sa maison rue Mélingue à côté de ses usines dans un Paris industriel plutôt que l'ouest résidentiel et bourgeois où sa réussite aurait pu l'attirer. Par son testament de 1922, apparaissent comme ses légataires ses trois plus proches collaborateurs puis, à un moindre degré, le fil de la veuve de son frère aîné, seule partie de sa famille avec laquelle il n'a pas rompu, deux filleules dont une fille de son ami *Achille Lemoine*-v.notice- et quelques inconnus. Au fil de sa vie professionnelle, on voit à ses côtés des hommes de science tels l'agréé en physique Emmanuel Colardeau ou l'ingénieur Charles Magné, mais l'entreprise Jules Richard était la sienne et par lui cette excroissance de l'activité de son industrie que fut la photographie a vu le jour. La photographie lui fut une passion précoce et persistante, en témoignent ses 25 000 négatifs. La publicité pour le Vérascope s'adressait aux *alpinistes, explorateurs, coloniaux, sportsmen ou simples touristes (qui ne veulent pas avoir de déceptions, était-il précisé)* et vantait *l'image vraie garantie superposable avec la nature* : il est piquant de constater que cet argument cher à Jules Richard est celui de Filippo Brunelleschi pendant la Renaissance en faveur de la perspective linéaire. Son fonds photographique connu après lui quatre détenteurs mais existe encore : Jules Richard laisse ses *archives de la planète* qui sont beaucoup plus, heureusement, que *l'image vraie garantie superposable avec la nature*.

Depuis la mort de Jules Richard, la photographie est entrée en décadence.



ANNEXE 1

TESTAMENT DE JULES RICHARD

Les extraits ci-dessous sont tirés d'une retranscription donnée par l'*Amicale Jules Richard* en janvier 2024 dans son bulletin *MicroInfo* pour le centenaire de l'école Jules Richard fondée grâce au financement de Jules Richard. Le style plein d'aspérités est caractéristique des écrits de Jules Richard dont rappelons qu'il arrêta ses études à 14 ans.

Vendredi le 27 janvier 1922.

Je commence ici mon testament.

(...) La première partie de ma vie a été toute pour ma mère et mes frères. Lorsqu'après la mort de mon père le 14 juillet 1876 on fit l'inventaire, on trouva quatre-vingt-douze-mille francs de dette et une maison de commerce complètement tombée. La principale fabrication qui était la fabrication du baromètre métallique dit Bourdon-Richard dont mon père avait acheté à M.Bourdon la partie de son brevet concernant les baromètres métalliques. C'est de 1862 à 1869 que la maison atteint son apogée. A ce moment mon père pouvait avoir une fortune de 5 à 600 000 francs dont il perdit une grande part dans des spéculations commerciales. Mais c'est la guerre de 1870 qui lui fit perdre la partie la plus importante de sa fortune. Il fut nommé maire du 19^e arrondissement et depuis ce moment il laissa sa maison de commerce périliter (...). Suivent les mésaventures de Félix Richard père pendant la Commune.

[Après la mort du père] il n'y avait que des dettes (...) il n'y avait plus qu'un ouvrier (...) la production accusait six milles francs de dettes par an (...). Nous fîmes une assemblée des créanciers et comme l'on nous promit du temps nous décidâmes de continuer la maison et de tâcher de la sauver. Je quittais donc définitivement l'administration des téléphones où j'étais depuis trois ans. (...). C'est le 26 novembre 1876 (...) [que je me mis] à la tête de cette maison. (...) [Il obtient un prêt privé] (...). Je pris pour principe de ne fabriquer que les appareils que les autres ne voudraient pas faire mais surtout ceux que l'on viendrait nous demander (...). Je fis ma première invention : un baromètre anéroïde à grande marche avec cadran à jour et mouvement doré que nous vendîmes cinq francs et sur lequel nous avions un franc de bénéfice. Bientôt le succès arriva car nous vendîmes jusqu'à 20 000 appareils par an. (...).

Suivent des commentaires sur ses nouvelles inventions, sur les relations avec ses frères cadets Félix dit Max et Georges et le détail du conflit avec son frère Max, leur séparation par rachat de parts, Max ne s'étant jamais occupé que de la partie commerciale. C'est au mois de novembre, commencement de décembre 1891 que tout était signé. Suit le long conflit judiciaire entre Jules et Max gagné in fine par Jules Richard. Le quatrième fils, Georges Richard, indemnisé lui aussi, s'est établi fabricant de bicyclettes et de petite mécanique. Il m'a fallu sept ans pour me débarrasser de ce cauchemar.

(...) J'institue avec plein pouvoir monsieur Henrard, administrateur délégué commercial de la Maison Jules Richard, comme légataire universel avec mission de remplir les clauses de mon testament.

Suit une liste de legs : au fils de la veuve de son frère aîné Albert, décédé, négociante en appareils photographiques à Menton, à sa filleule Henriette Lemoine fille d'Achille Lemoine -v.notice- que Jules Richard dit plus loin mon ami Achille Lemoine, au monsieur Henrard susdit, à monsieur Perrin pour qu'il soit aussi mon exécuteur testamentaire ainsi qu'à

monsieur Bruneau, notre directeur, qui voudra bien aussi accepter les fonctions d'exécuteur testamentaire et veiller et surveiller l'exécution de mon testament, etc.

Les trois exécuteurs testamentaires sont :

- *Henrard* soit Ernest Emile Henrard à ne pas confondre avec son fils
- *Perrin* soit Paul Perrin qui décède en 1928, donc avant le décès de Jules Richard
- *Bruneau* soit Louis Albert Bruneau

Plus de détails à leur propos dans la troisième partie de ce travail sur les *Photographes du fonds photographique Jules Richard*.

A retenir également le passage suivant à propos du docteur Marey, le physiologiste connu : ce sont surtout les travaux que je fis pour lui vers 1872 et 73 qui m'intéressaient tellement que toute la vie je devais suivre la route qu'il avait marquée de son génie. Etienne Jules Marey est un scientifique ayant touché à beaucoup de domaines dont la photographie ; il est l'inventeur du fusil photographique.

Dépôt de marque du Vérascopie le 19 mars 1891.

Source : INPI.

ANNEXE 2

JULES JACOT-GUILLARMOD ET LE VÉRASCOPE

Le médecin et alpiniste suisse Jules Jacot-Guillarmod -v.*Photographes* dans le présent travail-, est connu pour sa participation à la première tentative d'ascension du K2 dans l'Himalaya dont il ramena quantité de vues faisant l'objet d'une série spéciale chez Jules Richard.

Jules Jacot-Guillarmod tenait un journal (cf site *Association famille Jacot-Guillarmod*). Il évoque son travail de photographe; par exemple le 16 mai 1895 il a *acheté un appareil photographique à monsieur Nicole (130F) stéréoscopique avec trois châssis doubles, une planchette de rechange, un obturateur à guillotine et un niveau d'eau*, mais il ne donne pas la marque. Il prend contact avec la maison Jules Richard en 1898 et de passage à Paris il se renseigne sur un Vérascope à l'usine rue Mélingue. Il acquière d'occasion à un particulier son premier Vérascope qu'il fait aussitôt modifier. Il visite l'usine, devient proche de Jules Richard. Cette relation personnalisée avec un client est partagée par les frères Lumière auquel Jacot-Guillarmod rend aussi visite à Lyon en mars 1898 et est invité à parcourir l'usine. Il parle dans son journal de ses Vérascoptes et de produits Jules Richard -Taxiphote, Cunctator, ...-. On se documente avant l'achat, on fait adapter l'appareil à ses besoins, on le maintient en bon état et on le fait entretenir et réparer, on le modifie.

Sélection d'extraits du journal de Jules Jacot-Guillarmod :

24 janvier 1898: *de là [Buttes-Chaumont] été chez MM.Richard où j'examine en détail un vérascope et où on me fait une projection.*

1^{er} février 1898 : *écrit à Cavin et au TCF [Touring club de France] pour demander à acheter un vérascope. Une annonce passe en effet à son nom dans la Revue mensuelle du Touring-club de France le 15 février 1898 pour un Vérascope et ses accessoires, avec une adresse à Paris.*

19 février 1898 : *été voir un appareil photographique à la rue de Rivoli.*

25 février 1898 : *chez Richard [près des Buttes-Chaumont]. Vérascope et anéroïdes.*

13 mars 1898 : *écrit à Monsieur Plisson pour l'appareil. Plisson 30 rue de Rivoli passait fin 1897 des annonces dans La nature pour vendre un Vérascope avec accessoires 450F*

20 mars 1898 : *acheté un vérascope (400F.).*

21 mars 1898 : *rentré au quai hier après avoir passé chez M.Plisson à qui j'achète son vérascope et les accessoires. Réussi à faire rabattre 25 francs. J'irai le prendre demain.*

22 mars 1898 : *été en voiture chercher mon vérascope et les accessoires 30 rue de Rivoli (Plisson), je le paye 400 francs (...). Été chez Silvestre, rue Richer, lui remettre mon vérascope à faire modifier par Richard. En 1898 on trouve 48 rue Richer E.Silvestre, sans doute Emile Silvestre constructeur d'appareils photographiques en faillite peu d'années plus tard.*

6 avril 1898 : *été chercher mon appareil photographique chez Sylvestre (sic) avec lequel je prends rendez-vous pour déjeuner. Acheté des plaques photographiques Lumière pour mon vérascope que je charge. Fait quelques photos.*

11 avril 1898 : *changé les plaques de mon vérascope.*

19 avril 1898 : *développé mes premiers clichés du vérascope ; il y en a de très bons.*

7 décembre 1898 : *... fabriquer un appareil enregistreur pour mon vérascope.*

23 décembre 1898 : *après-midi : fini mon appareil d'agrandissement.*

23 octobre 1899 : *continué à fabriquer l'appareil d'agrandissement de Ducellier (pour mon vérascope)*

10 novembre 1899 : *conférence de M.Balavoine (voyages dans les Grisons) je fais une petite séance de projections de mes clichés qui sont bien réussies et bien fines (sic).*

26 avril 1900 : *cherché des petites vis perdues de mon vérascope.*

5 mai 1900 : *fini d'astiquer mon vérascope.*

20 juin 1900 : après midi : regardé des photos du vérascope jusqu'à 3h. Il [M.Bosviel] me prête une bonne série de clichés de montagne.

11 septembre 1900 : démonté mon vérascope.

19 septembre 1900 : astiqué une poire en caoutchouc pour mon vérascope.

19 novembre 1900 : été chez Vincent chercher un agrandissement et deux stéréoscopes de vérascope.

Suivent plusieurs mentions d'achat pour autrui de Vérascopes par Jules Jacot-Guillarmod.

31 janvier 1902 : commandé 80 douzaines de plaques Lumière pour mon voyage [dans l'Himalaya].

10 mars 1903 : été à Belleville chez Richard qui me fait voir son usine d'un bout à l'autre et me fait obtenir 10% sur les prix de catalogue.

11 mars 1903 : monté à Belleville voir encore M.Richard et faire ajuster un magasin de vérascope ; je finis de voir tous les trucs de Richard.

21 mai 1903 : écrit alors à Richard et à Target pour commander un vérascope et des accessoires.

11 mars 1904 : été chez Richard qui a copié tous mes clichés.

19 décembre 1904 : après-midi : reçu une lettre de Richard m'annonçant qu'il me fait le 15% sur les vérascopes.

10 mai 1905 : à Paris (...) été chez Richard qui me fait voir ses curiosités vérascopiques. Je lui reprends pour quelques sous mes clichés d'Himalaya, définitivement ceux des Alpes. Le docteur avait déjà remis ses clichés puis décida d'en reprendre une partie.

19 juin 1905 : dressé la liste des photos que je veux encore copier avant de vendre mes clichés à Richard.

8 décembre 1905 : envoyé mon vérascope et fait réparer pour mercredi.

17 décembre 1905 : écris à Richard et lui commande deux vérascopes.

16 janvier 1906 : reçu mon vérascope remis à neuf et très beau dans un étui à deux magasins de rechange. Soir : refait les montures des verres jaunes des vérascopes.

21 juin 1910 : été limer des verres pour mon vérascope chez mme Monnier.

7 juillet 1911 : chargé mon vérascope avec des plaques en couleur.

30 août 1911 : A 11h1/2 J.Richard du vérascope vient me voir et dîne avec nous. Il me montre plein de trucs mais ne m'apprend pas grand-chose.

27 septembre : envoyé mon vérascope (hier) à Richard pour le compléter.

9 juin 1912 : photos. Epaté de mon cunctator [fabriqué à partir de 1911]

7 octobre 1913 : causé avec Richard qui me fait toujours visiter son intérieur [rue Mélingue]. Pas vu sa femme. Remarque inattendue puisque Jules Richard n'était pas marié.

26 mai 1916 : été (...) chez M.Iwer-Schupder qui veut me faire prendre un brevet pour un appareil à copier des positifs de vérascope.

1^{er} avril 1919 : été acheté une sacoche en peau de porc pour vérascope, un peu chère, mais on peut se payer cela avec l'économie des plaques.

27 décembre 1919 : cinquante douzaines de plaques Guilleminot pour vérascope.

29 septembre 1920 : démonté le déclic de mon vérascope.

7 mars 1923 : ... puis été en métro chez Jules Richard où je laisse mon vérascope et mon cunctator à remettre à neuf.

17 mars 1923 : été chez Richard rechercher mon vérascope remis à neuf. Vu M.Richard qui a 75 ans et se fait vieux.

16 avril 1925 : démonté mon vérascope et remonté. Le docteur Jacot-Guillarmod décède peu après en voyage à 56 ans, cinq ans avant Jules Richard.

ANNEXE 3

DATES DE REFERENCE

1848 : naissance à Lyon de Jules Richard, second fils de Félix Richard, opticien puis fabricant à Paris des baromètres Bourdon-Richard

1856 : naissance à Paris 11^e de Félix dit Max Richard second frère de Jules

1863 : naissance à Paris 19^e de Georges Richard troisième frère de Jules

1863 : Jules Richard entre en apprentissage

1870-1871 : guerre perdue contre la Prusse puis Commune à Paris

1876 : décès de Félix Richard père. Jules Richard reprend l'entreprise paternelle à Paris. Il fonde la maison Richard frères avec ses deux cadets et développe la gamme d'appareils de mesure et d'enregistrement.

1891 : Jules Richard se sépare de ses frères et prend seul les commandes de Richard Frères dont l'entreprise demeure rue Mélingue à Paris

1891 : dépôt de marque pour le terme Vérascope par Jules Richard

1893 : brevet du Vérascope Richard par Jules Richard. C'est le début d'une production de matériel photographique par la maison Jules Richard

1899 : dépôt de brevet pour le stéréoscope Taxiphote par Jules Richard et Emmanuel Colardeau

1900 : exposition universelle de Paris

1904 : sortie du Glyphoscope, variante économique du Vérascope.

Vers 1908 : construction à côté de l'entreprise Jules Richard rue Mélingue à Paris de l'*Atrium*, décor fixe destiné à des vues stéréoscopiques de nus féminins

1911 : décès à Paris 17^e de Françoise Antoinette Froment, mère de Jules Richard

1914-1918 : première guerre mondiale provoquant la mobilisation de nombreux employés et ouvriers de la maison Richard qui poursuit sa production entre autres pour l'aviation. Jules Richard finance un hôpital auxiliaire.

1921 : Jules Richard transforme sa maison en Société anonyme des Etablissements Jules Richard

1923 : création par Jules Richard sur ses deniers de l'école professionnel portant son nom à Paris 19^e et qui ouvre ses portes en 1924

1925 : Jules Richard est reçu commandeur dans l'ordre de la légion d'honneur dont il était chevalier depuis 1894 et officier depuis 1920

1930 : décès de Jules Richard à Saint-Mandé. Il est inhumé au Père Lachaise.

LE VÉRASCOPE

ou Jumelle stéréoscopique, Breveté S. G. D. G.



Il a la forme d'une élégante jumelle de théâtre, et il suffit de le diriger sur un sujet quelconque pour avoir instantanément une image qui, placée dans l'appareil ou dans un stéréoscope spécial, vous donne sur la rétine l'expression absolue de la vérité.

Plus d'agrandissement, plus d'encombrement, plus de tirage assomant sur papier prenant les heures du jour. C'est devant la lanterne ouverte et en quelques secondes que se tirent les diapositifs. C'est surtout dans les vues des montagnes et dans l'appartement, c'est-à-dire les deux extrêmes, que cet appareil est précieux, car dans les premières, il donne l'impression de l'immensité, telle vous apparaît la vue en la prenant. Dans l'appartement, avec la poudre magnésique, vous obtenez de très bonnes photographies sans aucune déformation. Le Vérascopé, à première vue, paraît trop petit, mais aussitôt que l'on opère avec, on reconnaît que c'est sa principale qualité; il peut, en effet, être emporté constamment avec soi et si une occasion se présente, vous la saisissez instantanément.



En Vente partout, exigez : "VÉRASCOPE"

Inventé et construit par **Jules RICHARD**, * ingénieur-constructeur
Fondateur et Successeur de la Maison RICHARD frères

Bureaux & Ateliers : 8, impasse Fessart, 8, -- PARIS
Magasin de Vente : 3, rue Lafayette, 3 (près l'Opéra). -- PARIS

22 Grands Prix et Diplômes d'Honneur

Envoi de la Notice Illustrée sur demande

Sauf mention contraire, les illustrations sont issues de *Gallica* – BNF.